



HAL
open science

Ferdinand Charles de Boyères et les médailles électro-magnétiques

Jean-Pierre Martin

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Martin. Ferdinand Charles de Boyères et les médailles électro-magnétiques. Clystère, 2021. ⟨hal-03581619⟩

HAL Id: hal-03581619

<https://hal.science/hal-03581619v1>

Submitted on 28 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Ferdinand Charles de Boyères and the electro-magnetic medals

Abstract : Ferdinand de Boyères had a publishing business, he created an agency for inventors, and then made and sold with great financial success electric-magnetic medals that healed almost everything. He extended his activities to animals with anti-rabies collars. His success was that he was the victim of numerous counterfeiters, including his brother, Paul Ferdinand.

Keywords : electric-magnetic medals, Ferdinand de Boyères.

Jean-Pierre MARTIN

Contact : contact@clystere.com

Nous avons déjà eu l'occasion de nous confronter à des personnages sortant de l'ordinaire, comme le Pr Knowles¹ ou le Pr Capron², tous deux inventeurs (et surtout vendeurs) d'appareils dans la plus pure lignée du charlatanisme. Leurs créations étant devenues plus célèbres que leur créateur, nous avons dû mener une véritable enquête pour retracer la vie de ces personnages hors du commun. Galopeau³, célèbre pédicure à succès, n'hésita pas à transformer son fiacre en pot de pommade à cors aux pieds géant pour faire sa promotion. Le personnage était lui aussi exceptionnel pour son époque, publicitaire génial plus que charlatan.

Ferdinand Charles de Boyères nous paraît être fait du même bois que Knowles ou Capron, et son histoire, et les appareils qu'il inventa et vendit à grands renforts de publicité trouvent parfaitement leur place dans ce dossier consacré aux charlatans.

¹ Martin JP. : *Le "radio hypnotic crystal" du Professeur Elmer Ellsworth Knowles*, n°6, 2012, 2-8.

² Martin JP. : *Le sexographe du Professeur J.Capron*. Clystère (www.clystere.com), n° 13, 2012, 3-7.

³ Martin JP. : *Jean Galopeau, pédicure parisien à succès*. Clystère (www.clystere.com), n° 33, 2014, 6-16.



Ferdinand Charles de Boyères nous est un peu mieux connu grâce à l'article que lui consacra à la une, « *Le panthéon de l'industrie* » en 1887⁴. On doit à cette revue le seul portrait connu, a priori, de cet homme [Fig. 1].



Figure 1 : Ferdinand Charles de Boyères. Portrait paru dans *Le panthéon de l'industrie*, 1887.

Né le 8 juillet 1840 à Réveillon, dans le département de l'Orne^{5,6}, Ferdinand Charles de Boyères fit ses études au collège de Mortagne-au-Perche, et entra tôt dans le commerce de la librairie où il se fit remarquer par son travail. Économiste, il ouvre sa propre maison d'édition, spécialisée dans les ouvrages scientifiques, dont un planisphère céleste qui a vulgarisé l'étude du ciel. Le catalogue général de la

⁴ Anonyme : *M. Ferdinand de Boyères et la médaille électro-magnétique*. *Le panthéon de l'industrie*, 1887, 13^e année, n° 626, 81-82.

⁵ Anonyme : *M. Ferdinand de Boyères et la médaille électro-magnétique*. *Le panthéon de l'industrie*, 1887, 13^e année, n° 626, 81-82.

⁶ Lorenz O. : *Boyères (Ferdinand de)* In *Catalogue général de la librairie française*, tome cinquième (tome premier du catalogue de 1866-1875), Paris, 1876, 198.



librairie française le présente comme homme de lettres, qui a publié « *Encyclopédie générale des deux mondes, revue universelle des sciences, des lettres, de l'histoire, des arts, du commerce et de l'industrie, mise à la portée de tous* » et « *histoire générale de tous les peuples du monde, par une société de savants et de gens de lettres* ». Boyères a également collaboré à l' « *Encyclopédie française* », ouvrage en deux volumes paru en 1875 chez l'auteur, 11 rue Blotière à Paris⁷. Parallèlement, il s'intéressa aux applications de l'électricité, découverte par Volta en 1800. Il créa une agence des inventions, dont il prit la direction, et dont le but était d'aider les inventeurs de toutes sortes. C'est dans cette agence « *qu'il connut l'idée si heureuse et si pratique de la médaille électro-magnétique et qu'il se chargea définitivement de la propager*⁸ ». Ceci sous-entend-il qu'elle fut inventée par un autre que lui ?

Les succès obtenus par Boyères lui ouvrirent les portes de diverses associations d'utilité publique : Société géographique de France, Académie nationale des arts, sciences et industries, mais aussi de sociétés étrangères, Société des lettres, sciences et arts de Voltri, etc.

A sa mort, survenue à Paris le 8 août 1890, Ferdinand de Boyères n'oublia pas la ville de Mortagne, à laquelle il céda « *à peu près toute sa fortune, que l'on dit considérable* »⁹ :

- A sa veuve, Mme de Boyères, âgée de 32 ans, il laissa l'usufruit durant toute sa vie, de tous ses biens, meubles et immeubles, valeurs au porteur et argent, dépendant de sa succession. Après le décès de celle-ci, ces biens reviendraient à la ville de Mortagne, « *pour perpétuer le souvenir de ses ancêtres qui reposent dans cette ville* ».
- A l'hospice de Mortagne il légua 36 000 francs, à l'hospice d'Arcis-sur-Aube 18 000 francs, et 25 000 francs à divers particuliers.

En effet, la famille de Boyères, alliée à celle des Catinat, était une vieille famille de Mortagne. Guillaume de Boyères, inhumée le 24 janvier 1602 dans l'église Saint-Jean de Mortagne, avait épousé Nicolas de Catinat, avec lequel elle eut deux filles et deux garçons, dont l'un, Pierre de Catinat, fut le grand-père du maréchal de Catinat.

Les entreprises De Boyères

Assurément, l'aîné (Ferdinand Charles) et le benjamin (Paul Ferdinand), furent ceux du trio des fils Boyères qui partageaient le sens des affaires. Il est possible que le cadet (Solitaire Louis) ait été associé à ses frères, mais son nom n'apparaît pas dans les documents auxquels nous avons eu accès.

⁷ Lorenz O. : *Boyères (Ferdinand de)* In Catalogue général de la librairie française, tome cinquième (tome premier du catalogue de 1866-1875), Paris, 1876, 198.

⁸ Anonyme : *M. Ferdinand de Boyères et la médaille électro-magnétique*. Le panthéon de l'industrie, 1887, 13^e année, n° 626, 81-82.

⁹ *Mortagne : le legs de Boyères*. Journal D'Alençon et du département de l'Orne, 28.08.1890.



Nous avons pu retracer une partie de leur parcours, mais certaines zones d'ombres persistent. Tout semble commencer avec une entreprise dénommée Crédit National (ou Société de Boyères frères) dont la dissolution est prononcée le 21 octobre 1884. Il semble que Paul Ferdinand de Boyères la continue seul, au 146 quai d'Auteuil¹⁰ (plus probablement au 136 quai d'Auteuil, comme le laissent penser les autres actes ci-après). Curieusement, une autre société en nom collectif De Boyères frères, est constituée quelques jours après, soit le 27 octobre 1884, pour une durée de 3 ans, sous la même dénomination Crédit National, avec comme activité la vente de valeurs financières à lots. Elle est domiciliée au 136 quai d'Auteuil, et dotée d'un capital de 20 000 francs¹¹. Cette société sera dissoute le 3 février 1885. La société De Boyères frères dites également Crédit National, qui avait été rebaptisée entre-temps, Crédit d'Intérêt National, faisait toujours de la vente de valeurs à lots, au 136 quai d'Auteuil. L'acte de dissolution précise que Ferdinand Charles de Boyères resta propriétaire du fonds¹². L'analyse des adresses présentes sur les publicités largement présentes dans la presse hexagonale jusqu'au début du XXe siècle, permettent de suivre l'entreprise De Boyères. La plus ancienne que nous ayons trouvée date de novembre 1884¹³ et localise l'entreprise de médailles électro-magnétiques de Ferdinand de Boyères au 136 quai d'Auteuil à Paris. Il s'agit d'une offre d'emploi [Fig. 2].

J'OFFRE de faire gagner 12 fr. par jour
sans quitter son emploi et 50 fr.
en voyageant pour la vente d'un article unique en
Europe (ma propriété), vente assurée par grande
quantité. Ecrire à M. Ferdinand de Boyères, Paris, 136,
quai d'Auteuil. Réponse franco ou non franco, sui-
vant timbre. **850**

Figure 2 : Offre d'emploi de l'entreprise De Boyères. Le Moniteur de la Gendarmerie, 1884.

En 1887, une publicité pour la médaille Carolus marquée De Boyères (Carolus est le nom latin pour Charles), est étonnante, puisqu'elle demande d'adresser la commande de médaille non pas à De Boyères, mais à M. Carolus !¹⁴ [Fig. 3].

¹⁰ Archives commerciales de France, 26 octobre 1884.

¹¹ Archives commerciales de France, 30 octobre 1884.

¹² Archives commerciales de France, 01 mars 1885.

¹³ Le moniteur de la Gendarmerie. 23 novembre 1884, p 748.

¹⁴ Le petit journal. 13 mai 1887, n° 8904.





Figure 3 : Publicité pour la médaille Carolus. Le Petit Journal, 13 mai 1887.

En novembre 1889, Ferdinand de Boyères précise « aîné » dans une publicité, dont l'adresse est au 173 boulevard Murat à Paris¹⁵, probablement pour bien se différencier de son benjamin Paul qui produit sa propre médaille. Dans cet encart, il précise qu'il n'a pas de succursale [Fig. 4].



Figure 4 : Publicité associant offre d'emploi, et annonce des nouveautés, les colliers antirabiques. La Dépêche, novembre 1889.

En effet, en décembre 1889, Paul de Boyères commence à diffuser des encarts publicitaires pour une médaille qui porte son nom, véritable contrefaçon de celle de son frère, et sur laquelle nous reviendrons plus loin. Ses activités sont localisées au 201 boulevard Voltaire, à Paris¹⁶ [Fig. 5].

¹⁵ La dépêche. 5 novembre 1889, n° 7677.

¹⁶ Le petit journal. 13 décembre 1889.



4

LA PLUS BELLE ET LA PLUS PRÉCIEUSE APPLICATION DE L'ÉLECTRICITÉ

BATTERIE PAUL DE BOYÈRES

ÉLECTRIQUE ET MÉDICALE, A GRANDE SURFACE MAGNÉTIQUE



évitte toutes les maladies, guérit douleurs, bronchite, anémie, migraines, maux d'estomac, constipation, aigreurs, douleurs névralgiques, maladies de cœur, sciatique, débilité nerveuse et générale. Elle rétablit la circulation du sang, entretient et rend la force et la vigueur. Composé de métaux d'une pureté parfaite, unis entre eux selon des données scientifiques, mathématiques, la Batterie Paul de Boyères constitue un accumulateur d'électricité à courant continu d'une remarquable intensité. Charcot, notre éminent praticien, le célèbre Edison, Myers, de Londres, le professeur Sydwick, de Cambridge, Charles Richet, Burck et tant d'autres non moins illustres ont expérimenté le fluide électrique et ont guéri quantités de maladies réputées presque incurables. La Batterie Paul de Boyères vient apporter son contingent à la science thérapeutique. — Dotée d'un *grand champ magnétique*, elle emmagasine une source permanente d'électricité qui, appliquée sur le corps humain, répand ses bienfaits dans tout l'organisme. Affirmées par de nombreuses cures, les propriétés de la Batterie Paul de Boyères sont à mettre à profit dans tous les cas d'indispositions et de maladies. Elle se recommande à toutes les familles.

PRIX : 5 FRANCS

A adresser, en bon de poste, à M. Paul de Boyères, Ingénieur-Electricien, **201, Boulevard Voltaire, Paris**

Eviter les contrefaçons. — Exiger le véritable nom gravé sur la face.
La Maison demande des Représentants dans toutes les communes.

Figure 5 : Publicité pour la médaille concurrente fabriquée par Paul de Boyères. Le Petit Journal, décembre 1889.

Après le décès de Ferdinand de Boyères le 8 août 1890, sa veuve poursuit la vente des médailles sous le nom de Veuve Ferdinand de Boyères, au 173 boulevard Murat à Paris¹⁷ [Fig. 6].

LA BATTERIE RICHARDSON

et la **Médaille Carolus** sont les seules ayant obtenu 30 récompenses pour preuves de guérison de toutes maladies. Exiger le nom de l'inventeur, Ferdinand de Boyères, toutes autres ne sont que contrefaçons. *Prix : 5 fr.* Seule propriétaire : V^o Ferd. de Boyères, 173, boulevard Murat, Paris. On accepte bons représentants.

Figure 6 : Publicité sous le nom de Veuve Ferdinand de Boyères. La Dépêche, 14 octobre 1890.

En décembre 1890, un encart publicitaire fait état d'une unique succursale au 20 passage des Panoramas (Boulevard Montmartre) à Paris, et pointe du doigt les contrefaçons avec « *nom synonyme* » (assurément, c'est le frère Paul qui est visé)¹⁸. Cette succursale assurait la vente de détails¹⁹. La taille des encarts publicitaires est conséquente et l'argumentaire peut s'y développer à loisirs [Fig. 7].

¹⁷ La dépêche. 14 octobre 1890, n° 8017.

¹⁸ La liberté. 13 décembre 1890.

¹⁹ La croix de l'Aveyron. 04 avril 1892, n° 17.





Figure 7 : Grand encart publicitaire de la veuve De Boyères. *La Liberté*, décembre 1890.

Paul de Boyères continue quant à lui sa publicité et conserve la même adresse, 201 boulevard Voltaire, Paris²⁰. A partir de 1898, Paul de Boyères vend également des ceintures électro-médicales [Fig. 8].

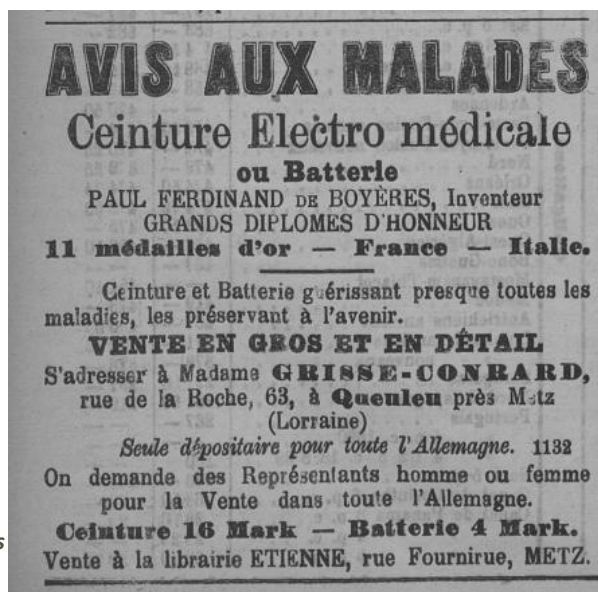


Figure 8 : Publicité de Paul de Boyères pour des ceintures électro-médicales. *La gazette de Lorraine*, novembre 1898.

On suit son activité jusqu'au moins en 1909 (grâce à un entrefilet traitant des démêlées de l'un de ses revendeurs avec la gendarmerie), mais son adresse a changé, il est localisé 51 rue Rennequin, Paris^{21,22} [Fig. 9].

²⁰ Le petit journal. 29 avril 1891.

²¹ La libre parole. 10 février 1905.

²² Le réveil de l'Aisne. 19 mai 1909.



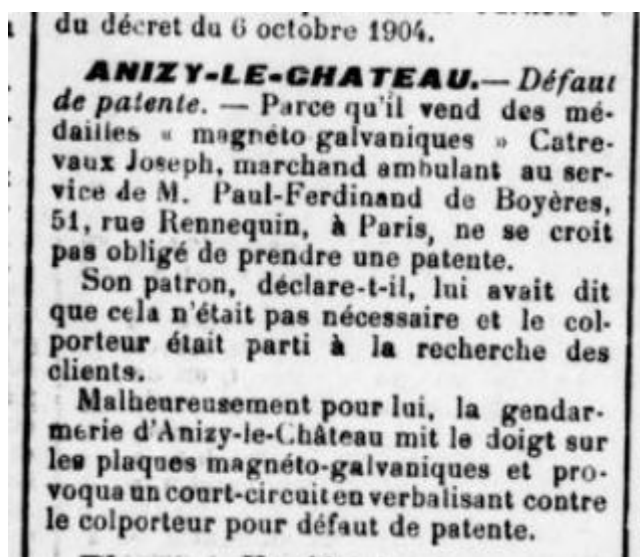


Figure 9 : Entrefilet du Réveil de l'Aisne, mai 1909.

Nous n'avons pu tracer plus avant l'histoire des entreprises respectives des deux frères.

La médaille électro-magnétique de Ferdinand de Boyères

Cette médaille fut présentée en 1886 à l'exposition du travail où elle fut récompensée. Cette pile miniature agissait en créant un courant électrique propre à réveiller ou régulariser l'activité électrique de l'excitation nerveuse, dont le rôle était reconnu comme capital dans le fonctionnement des organes. Son action s'inscrivait dans la place croissante de l'électricité médicale dans la thérapeutique, en cette fin du XIXe siècle.

Les méthodes alors employées étaient parfois « brutales », produisant des secousses intermittentes faisant s'interroger sur leur capacité à assurer un fonctionnement régulier de l'influx nerveux.

La médaille Boyères, au contraire des piles électriques, faisait appel à de « *simples éléments voltaïques très ingénieusement combinés et réduits au volume d'une pièce de cinq francs* », substituant à « *l'action violente et intermittente de la médication électrique en usage* », « *une action douce, régulière, modérée, continue, qui se comporte comme un agent actif introduit en permanence dans le courant électrique de l'organisme, pour en assurer et régler le fonctionnement* ». Cette médaille était « *le régulateur permanent de l'électricité organique* ».

La médaille Boyères se comportait donc comme une sorte de pile voltaïque sèche, appliquée sur la peau, dont l'humidité permanente conduisait l'électricité produite, agissant directement sur tous les tissus via les nerfs. Ceci la faisait recommander pour soigner les affections nerveuses, migraine, épilepsie, chorée, mais aussi toutes les autres affections.



Le succès de cette médaille tint probablement à son action proche d'une panacée, des nombreux succès rapportés, et de son prix modique : 5 francs. Des acheteurs prestigieux participèrent sans doute à la propagande faite autour de cette médaille : le prince de Monaco, le Sultan, par exemple. Elle fut approuvée par le roi de Wurtemberg, le roi des Belges, et fut expédiée au Pape et aux souverains du monde entier ! (c'est en tout cas ce que racontait De Boyères dans ses publicités...).

Comme on peut le voir sur les publicités, De Boyères vendait deux modèles de médaille différents : la n° 1 (batterie Richardson) [Fig. 10] et la n° 2 (médaille Carolus) [Fig 11].

La médaille n° 1

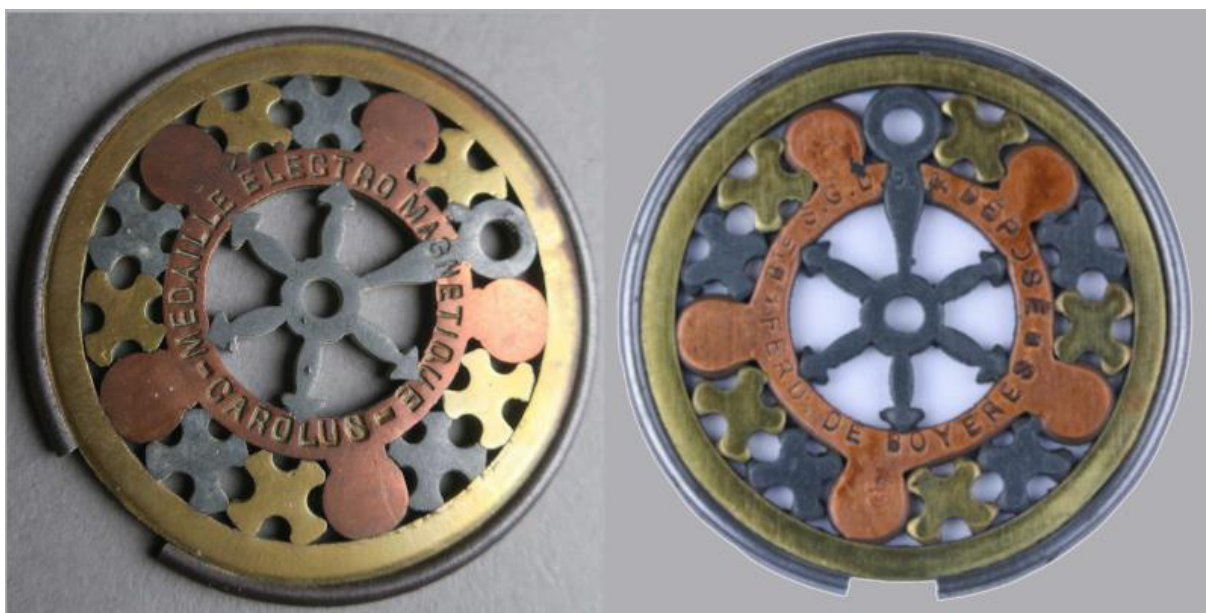


Figure 10 : Médaille Carolus n° 1. Coll. privées.

La médaille n° 1 comporte quatre cercles :

- Un cercle extérieur en métal argenté.
- Un cercle second en laiton.
- Un troisième cercle constitué de pièces métalliques en forme de croix pattées de 4 mm de diamètre, alternant cuivre (celles-ci de forme ronde), laiton, et zinc.

Un quatrième cercle fait d'une pièce en cuivre ressemblant à une roue de gouvernail avec en prolongement 5 petites pièces rondes de 4 mm de diamètre qui s'insèrent entre les pièces en zinc et laiton du cercle précédent. Sur l'une des faces de ce cercle de cuivre on trouve la mention « MEDAILLE ELECTRO MAGNETIQUE – CAROLUS », sur l'autre « BIE S.G.D.G. & DEPOSE – FERD. DE BOYERES ».



Au centre de la médaille, on trouve une pièce en zinc en forme de petit cercle d'où partent 5 flèches et une sixième, plus longue, terminée par un cercle qui vient s'intercaler entre les croix pattées du troisième cercle et qui servait de bélière pour suspendre la médaille par une chaînette autour du cou.

La médaille n° 2

Nous n'avons pu trouver que la médaille n° 2, car, bien qu'ayant été vendues par milliers, ces médailles, recherchées par les collectionneurs, sont rares. En cas de maladies chroniques, ou après 30 ans, il était conseillé de porter les deux médailles (ce qui doublait les ventes, bien entendu !).

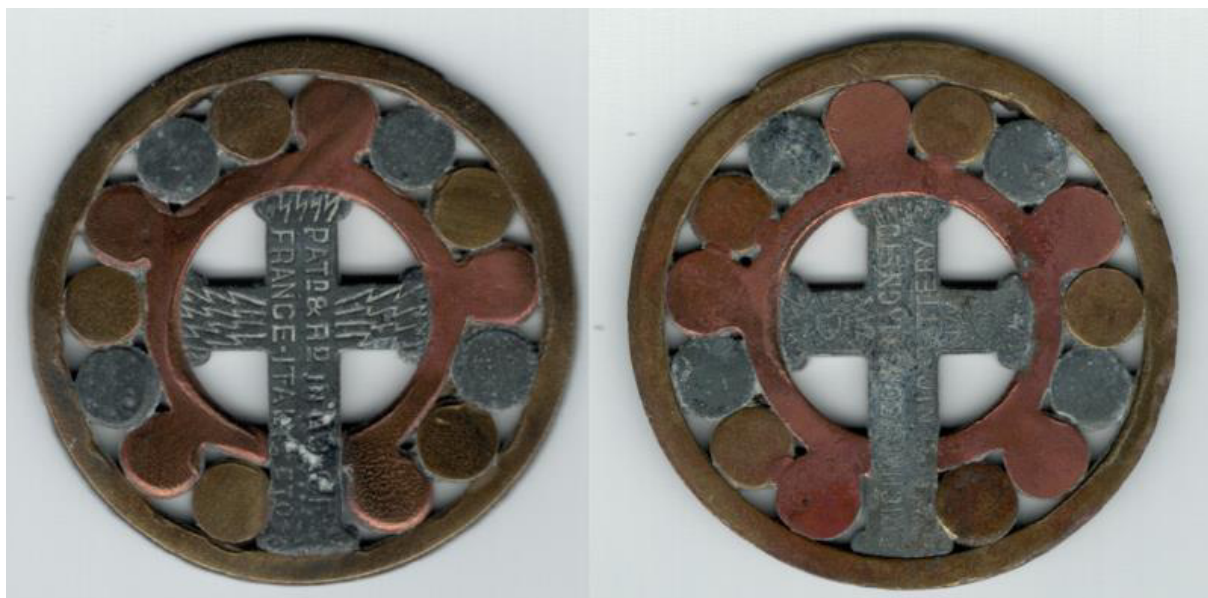


Figure 11 : médaille « Carolus » n° 2. Coll. de l'auteur.

Cette médaille est ronde, d'un diamètre de 37 mm, et pèse 13.75 g. Elle est composée de trois métaux de couleurs différentes : cuivre (rouge), zinc (gris), laiton (jaune). La médaille comporte quatre cercles :

- Un cercle extérieur en métal argenté manquant sur notre exemplaire (comparé à d'autres dont les photographies sont présentes sur Internet et à la médaille de la Fig. 10).
- Un cercle second en laiton.
- Un troisième cercle constitué de pièces métalliques rondes de 4 mm de diamètre, alternant cuivre, laiton, et zinc.
- Un quatrième cercle fait d'une pièce en cuivre ressemblant à une roue de gouvernail avec en prolongement 5 petites pièces rondes de 4 mm de diamètre qui s'insèrent entre les pièces de même forme en zinc et laiton du cercle précédent.



Au centre de la médaille, on trouve une pièce en zinc en forme de croix chrétienne. Sur l'une des faces de cette croix on trouve des dessins d'éclairs encadrant la mention en deux lignes « PAT D & R IN US GB France ITALY etc » (pour PATented et Registred) et sur l'autre, toujours en deux lignes, « RICHARDSONS MAGNETO GALVANIC BATTERY ». Sur cette face, les éclairs gravés sur les deux petites branches de la croix encadrent un cœur.

On trouve sur Internet divers modèles de médailles électromagnétiques, notamment une avec la mention De BOYERES, du type n° 1, mais avec une étoile à cinq branches en zinc en guise de pièce centrale, et une autre du type n° 2 avec un cœur en zinc central (mais celle-ci sans la mention Boyères) sur lequel est marqué « RD In CANADA FEB. 9. 1881 » (RD pour Registred).

On trouve ensuite à l'étranger divers modèles de médailles électromagnétiques, dont aucune avec des marquages permettant de les rattacher à la maison de l'un ou l'autre des frères De Boyères.

Autres inventions de Ferdinand de Boyères

Dans le Bulletin officiel de la propriété industrielle et commerciale de 1889²³, on trouve dans la classe XLII consacrée aux instruments de chirurgie et accessoires de pharmacie, sept appareils déposés au greffe du tribunal de commerce de la Seine, le 23 juillet 1889 par Ferdinand Charles de Boyères, ingénieur à Paris : ceinture électrique, ceinture électro-magnétique, ceinture magnéto-électrique, ceinture magnéto-galvanique, ceinture galvano-électrique, ceinture voltaïque, étoile voltaïque. Dans le même ouvrage on trouve également une batterie voltaïque curative américaine, déposée le 5 août 1889²⁴, et une étoile voltaïque ou batterie voltaïque curative américaine, déposée par Boyères le 11 septembre 1889, devant le même tribunal²⁵. Boyères déclina son invention en élargissant sa clientèle aux canidés, avec des éléments ou anneaux électriques antirabiques pour colliers, muselières, etc [Fig. 12]. Il en déposa le brevet à l'étranger, par exemple en Italie, le 8 novembre 1889, sous le nom de Boyères Aîné Ferdinand Charles²⁶. Il produisit en complément des colliers, une « *armure antirabique* » pour les chiens [Fig. 13], qu'il déclina en « *brassards antirabiques* » dont le port était recommandé aux possesseurs de chiens ou de chats.

²³ Bulletin officiel de la propriété industrielle et commerciale. Paris. N° 290, Jeudi 15 août 1889, 428-429.

²⁴ Bulletin officiel de la propriété industrielle et commerciale. N° 292, Jeudi 29 août 1889, 456.

²⁵ Bulletin officiel de la propriété industrielle et commerciale. N° 298, Jeudi 10 octobre 1889, 517.

²⁶ Gazzetta Ufficiale del Regno d'Italia. 1893, n° 297, 5199.



Ferd. de BOYÈRES aîné
Inventeur-Électricien
173, Boulevard Marat, 173
PARIS

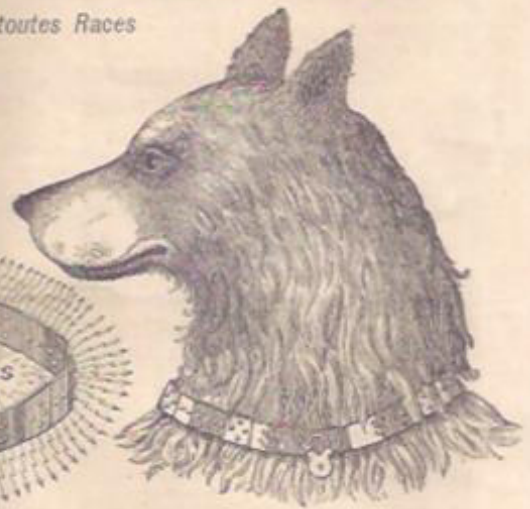
Prodigieuse Découverte!
APPLICATION
DE L'ÉLECTRICITÉ VOLTAÏQUE
AUX
Races Canine et Féline

LES PLUS
Grandes Récompenses
AUX EXPOSITIONS
MÉDAILLES D'OR
Diplômes d'Honneur

Colliers Antirabiques

Plus de Chiens Enragés – Plus de Chiens Malades

Pour les Chiens de toutes Races



N° 1. LE COLLIER ANTIRABIQUE
à 6 Couples voltaïques uniques
convient aux chiens de petite taille et aux chats
PRIX FRANCO : 10 francs

Le CADENAS
en plus
Prix : 1 Fr. 50

N° 2. LE COLLIER ANTIRABIQUE
à 12 Couples voltaïques juxtaposés
convient aux chiens de grande ou de moyenne taille
PRIX FRANCO : 20 francs

Toute Commande doit désigner le numéro demandé et la grosseur du cou de l'animal

Le Collier Electro-Antirabique prévient la Rage furieuse et la Rage muet.

Le Collier Electro-Antirabique est antinerveux. Il guérit la maladie des chiens, le catarrhe bronchique, le catarrhe intestinal, lictère, la jaunisse, les maladies du foie, les inflammations de l'estomac et des intestins, les convulsions, les coliques, les tranchées, la constipation, la diarrhée, la dysenterie, la pleurésie, l'étéisie, l'épilepsie, le mal caduc, la paralysie, la névrose, l'asthme, l'obésité, les maladies de la peau, les dartres furfuracées, les dartres farineuses, les dartres squameuses, rouges, rongeantes, le prurigo, la gale, le rouge, le catarrhe auriculaire, la surdité, les maladies des yeux, les ophthalmies, les conjonctivites, les taies, la cataracte et l'amaurose.

La Muselière Electro-Antirabique prévient la Rage furieuse et la Rage muet; elle facilite la dentition des jeunes chiens et surexcite l'odorat. — Prix franco : 20 francs.

Avant de mettre en place les Colliers Electro-Antirabiques, les tremper pendant un quart d'heure dans de l'eau de sel ou acidulée. Renouveler ce mouillage tous les quinze jours.

Figure 12 : Les colliers antirabiques de Ferdinand de Boyères. Coll. privée.





Figure 13 : Armure antirabique Ferdinand de Boyères. Coll. Privée.

La source de la crédibilité de Ferdinand de Boyères : le Pr. Richardson

Dans un encart publicitaire paru dans le Petit Journal du 20 mai 1890, De Boyères écrit « son histoire » et offre en preuve de crédibilité sa collaboration avec un certain professeur Richardson qui aurait « le premier démontré l'efficacité de l'électricité sur presque toutes les maladies » [Fig. 14].

Fort de ces précédents, qui consacrent ses privilèges. M. FERDINAND DE BOYERES, collaborateur de RICHARDSON et propriétaire exclusif
de la Batterie Richardson et de la Médaille Carolus
 est bien décidé, dans l'intérêt de la science et pour la sauvegarde de la santé, à poursuivre quiconque empiète sur les droits qu'il tient des lois.
 Le professeur RICHARDSON est le premier qui a démontré que presque toutes les maladies sont efficacement guéries par l'électricité ; que le germe de la vie, c'est l'électricité.
 RICHARDSON et son continuateur, M. FERDINAND DE BOYÈRES sont les seuls et premiers inventeurs des Batteries et Médailles électriques, magnéto-galvaniques et électro-magnétiques, et leurs appareils qu'ils ont condensés sous forme de médailles, sont les seuls qui produisent réellement des effets électriques et magnétiques.
Les Batteries magnéto-galvaniques Richardson,
Les médailles électro-magnétiques Carolus
 constituent essentiellement de puissantes sources d'électricité et de magnétisme auxquelles nulle maladie ne résiste.

Figure 14 : Détail d'un encart publicitaire montrant les relations de De Boyères avec un certain professeur Richardson. Le Petite Journal, 20 mai 1890.



Mais quid de ce professeur Richardson ? Des recherches sur la toile et diverses bases de données ne nous ont pas permises d'identifier ce professeur Richardson. Ce nom est plutôt commun chez les anglo-saxons, et dans la période qui nous intéresse, plusieurs sont les professeurs Richardson dont l'âge pourrait être compatible avec une collaboration avec De Boyères. Certains étaient chimistes, d'autres physiciens (l'un d'eux fut lauréat du prix Nobel en 1828 pour la loi de physique qui porte son nom), d'autres œuvraient en médecine (par exemple en faisant diffuser des anesthésiques par voie transcutanée grâce à un courant galvanique). Leur champ d'action et de recherches pourrait avoir amené l'un d'eux à côtoyer De Boyères lorsqu'il avait créé son Agence des Inventions.

Quoi qu'il en soit, et sans vouloir priver De Boyères d'une collaboration avec le dénommé Richardson, il reste possible que cette référence ne soit qu'un attrape client et que Richardson n'ait existé que dans les stratégies publicitaires imaginées par de Boyères.

Boyères et les contrefacteurs

Après la mort de Ferdinand de Boyères, Maître Théophile-Henri Danvin, notaire à Boulogne-sur-Seine, administrateur judiciaire provisoire de sa succession, fut représenté par Maître Fournier-Latouraille, avoué (110 rue de Rivoli, Paris), dans une procédure l'opposant à Paul de Boyères (demeurant 201 boulevard Voltaire, Paris), le 12 décembre 1891. Le jugement rendu le 12 décembre 1891, confirmé le 25 janvier 1893, interdit à Paul de Boyères de faire usage du prénom de Ferdinand sur ses produits, prospectus, papiers de commerce et enseigne. Celui-ci fut tenu de faire précéder son nom de famille de son prénom écrit en caractères de même dimension et devait indiquer en caractères apparents la date de fondation de sa maison²⁷. Paul Ferdinand semble donc avoir été prompt à tenter de faire main basse sur l'entreprise de son frère, ou de ses clients, dès le décès de celui-ci.

Rappelons que dès 1889, Paul de Boyères vendait sa propre médaille électro-magnétique [Fig. 15].

²⁷ Ventes et adjudications. Le Temps, n° 11731, 7 juillet 1893.





Figure 15 : médaille électrique et médicale breveté Paul de Boyères. © Source d'origine non précisée.

Cette médaille, comme celles de Ferdinand de Boyères, est composée de métaux différents, ici a priori seulement deux, zinc et cuivre. Elle comporte plusieurs cercles de l'extérieur vers le centre :

- Un cercle extérieur en métal argenté.
- Un cercle en cuivre qui envoie des prolongements festonnés vers le centre de la médaille.
- Un cercle en zinc qui envoie des prolongements en feuille de trèfle vers l'extérieur.
- Une pièce centrale ronde en cuivre.

Une seule face est porteuse d'inscriptions : « BATTERIE PAUL DE BOYERES – ELECTRIQUE ET MEDICALE ». Le rond central porte la mention « Loi de 1806 », qui fait probablement référence au Code du Commerce et à ses différents articles, dont ceux sur les faillites, qui furent revus dès 1838.

Dans une publicité parue dans Le Petit Journal en 1890, Ferdinand de Boyères fait état de sa victoire dans un procès de 1888 contre un contrefacteur non précisé [Fig. 16].



Figure 16 : Victoire de De Boyères face à un contrefacteur. Le Petit Journal, 20 mai 1890.



Une autre procédure fut engagée en 1887 contre un électricien genevois, qui distribuait en France et à l'étranger des prospectus publicitaires pour une médaille électro-galvanique. Cet électricien fit sa publicité à l'aide d'encarts dans les journaux, ou il prit le titre de Docteur Morana Gennaro Serra, à Naples [Fig. 17]. Ces documents furent considérés comme une contrefaçon de ceux de Ferdinand de Boyères, furent saisis, et leur auteur condamné à verser 150 francs à de Boyères.

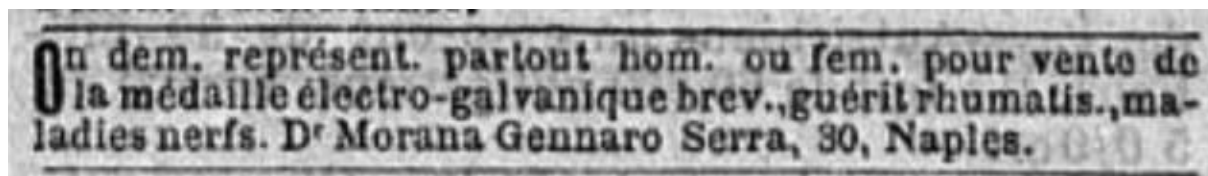


Figure 17 : Encart publicitaire du contrefacteur Morana Gennaro Serra. Le Petit Journal, 17 juin 1897.

En conclusion

Homme d'affaire avisé, charlatan ou inventeur persuadé d'avoir trouvé une panacée sous forme de médaille électro-magnétique, Ferdinand de Boyères semble avoir eu plusieurs vies : Editeur, créateur d'une pouponnière pour inventeurs, fabrication de médailles curatives.

Il n'en demeure pas moins que cet homme qui eut à lutter contre des contrefacteurs, et notamment son frère Paul Ferdinand, afficha un sens aigu des affaires et une maîtrise de l'usage de la publicité qui lui permirent de s'enrichir en vendant des médailles de pacotilles.

Curieusement, c'est pour son activité d'éditeur et de collaborateur de l'Encyclopédie Française que Ferdinand de Boyères fut reconnu. Sa ville de Mortagne-au-Perche a baptisée une rue de son nom, sans précision de ses dates de naissance et décès, ni de ses qualités (éditeur, inventeur ?) [Fig. 18].



Figure 18 : plaque de rue à Mortagne-au-Perche.

Toute référence à cet article doit préciser :

Martin JP. : Ferdinand Charles de Boyères et les médailles électro-magnétiques. Clystère (www.clystere.com), n° 74, octobre 2021.

